

Biographie des auteurs, artistes et traducteurs invités de cette 16^{ème} édition

Nicole Caligaris (Paris)

Nicole Caligaris, née en 1959, vit et travaille à Paris. Elle est l'auteur, entre autres, de deux romans, *La scie patriotique* (1997), *Les Samothraces* (2000) au Mercure de France, réédités en 2016 en version magnifiquement illustrées aux éditions Le Nouvel Attila.

Aux Éditions Verticales elle a publié *Barnum des ombres* (2002), un roman sur les marges urbaines et l'imaginaire des migrations, *Okosténie* (2007) roman composé de motifs autour du thème de la mémoire et du témoignage, *Les chaussures, le drapeau, les putains* (2003), réflexion littéraire sur le travail comme condition de l'homme moderne, *L'os du doute* (2006) qui s'intéressait aussi à l'aliénation laborieuse mais cette fois, du côté des cadres dits « supérieurs », *Dans la nuit de samedi à dimanche* (2011), sept récits d'un seul et même acte, survenu entre deux personnages, une nuit. *Le paradis entre les jambes* sorti en février 2013 et *Ubu roi* en 2014 chez Belfond et *Le jour est entré dans la nuit*, exploration de l'œuvre de Hubert Dupraz.

http://pointn.free.fr/doc/nicolecaligaris_biblio.html

Benoît Vincent (Paris)

Particulièrement attaché aux questions de l'espace et du territoire, Benoit Vincent publie d'abord deux essais sur Pascal Quignard et Maurice Blanchot chez Publie.net, éditeur auquel il est resté fidèle (*Local Héros*, 2016) et dont il est le directeur de la collection Essais. La rencontre avec Benoît Virot, directeur des éditions Le Nouvel Attila, fut déterminante : il publie *Farigoule Bastard* en 2015, récit d'un berger dont la langue épouse le territoire. Puis GENOVE en 2017, « autobiographie » de la ville de Gènes en Italie. Il est membre actif du collectif GÉRAL Instin (*Climax* 2016 et *Spoon River* 2016) et coéditeur de la revue en ligne Hors-Sol (hors-sol.net)

<http://www.amboilati.org/chantier/jurassique-residence/>

Hélène Frédérick (Québec/Paris)

Née à St-Ours dans la vallée de la Montérégie au Québec, Hélène Frédérick a vécu à Québec et à Montréal avant de s'installer à Paris en 2006. Elle a été libraire, critique et attachée de presse. Elle a publié un premier roman, *La Poupée de Kokoschka*, aux éditions Verticales (2010), sorti en poche au Québec dans la série « P » des éditions HélioTropé (2014). *Forêt contraire*, finaliste au prix des Libraires du Québec, a paru aux éditions Verticales (2014), puis également en poche chez HélioTropé (2015). Elle a écrit des fictions radiophoniques pour France Culture et France Inter. Un recueil de poésie, *Plans sauvages*, vient de paraître à Montréal chez L'Oie de Cravan éditeur (diffusé par Les Belles lettres en France). Elle est aujourd'hui lectrice et correctrice. Elle travaille actuellement à son troisième roman.

<https://helenefrederick.com/bio/>

Lila Van Huyen (Paris/Berlin), traductrice de Dorothee Elmiger

Lila Van Huyen est née à Paris. Elle a fait des études de langues, de peinture et de cinéma

expérimental à Berlin, où elle a vécu pendant dix ans. De multiples voyages, jalonnés de conversations remarquables, du coin de la rue au Japon en passant par Cuba, ont laissé une empreinte profonde dans sa réflexion sur le sens des mots. Traductrice indépendante depuis 2010, elle a participé au programme franco-allemand Georges-Arthur Goldschmidt pour jeunes traducteurs littéraires (2013). La traduction de *la Société des abeilles* a été réalisée avec la collaboration de Barbara Fontaine.

Dorothee Elmiger est née en 1985 à Wetzikon (Suisse). Elle a entrepris des études en philosophie et en science politique à Zurich avant de poursuivre son cursus à l'institut littéraire suisse de Bienne. *La société des abeilles* est son deuxième roman qui a reçu de nombreux prix dont le prix suisse de littérature, 2015. Quelque part dans la forêt européenne, ils se rencontrent. Passeurs, réfugiés, travailleurs, artistes, acteurs, journalistes, étudiants, fantômes. Chacun d'entre eux représente un aspect de notre temps. Ils discutent de leurs origines, de la justice, de la patrie, de la migration, du bonheur et de la mort. <http://www.viceversaliteratur.ch/review/16297>

Anita Rochedy (Bienne-CH), traductrice de Paolo Cognetti (Milan/Tessin/New-York)

Anita Rochedy (Saint Etienne/Trieste/Bienne), traductrice de Paolo Cognetti.

Traductrice formée à l'École de Traduction et d'Interprétation de Genève et au Centre européen de Traduction littéraire, Anita Rochedy a vécu vingt ans en France et plus d'une dizaine d'autres de pérégrinations et d'atermoiements entre l'Italie, l'Allemagne, l'Écosse et les différentes régions linguistiques de la Suisse. Depuis l'été 2016, elle a posé ses valises à Bienne, où elle partage son temps entre traduction littéraire et traduction pragmatique.

- *Le Garçon sauvage*, de Paolo Cognetti, Zoé, janvier 2016

- *Les huit montagnes*, de Paolo Cognetti, Stock, à paraître en septembre 2017

- *Nuovi giorni di polvere/Nouveaux jours de poussière*, de Yari Bernasconi, à paraître en 2018 dans la "Collection bilingue" coéditée par les Editions d'en bas, le Centre de Traduction de Lausanne et le Service de Presse Suisse

<http://anitarochedy.wordpress.com>

Paolo Cognetti (Milan/New York/Estoul) est né à Milan en 1978 et a étudié la littérature américaine en autodidacte avant de se lancer dans une école de cinéma et de monter sa maison de production indépendante. Il partage aujourd'hui sa vie entre sa ville natale, Big Apple et le val d'Aoste et est l'auteur d'un roman à nouvelles, *Sophie s'habille toujours en noir* (Liana Levi, 2013), d'un carnet de montagne, *Le garçon sauvage* (Zoé, 2016) et d'un roman, *Les huit montagnes* (Stock, 2017), qui est en lice pour le prix Strega et en cours de traduction dans plus de trente pays.

<http://paolocognetti.blogspot.ch/>

Christophe Mileschi (Paris), traducteur de Luigi Meneghello (Italie)

Traducteur et écrivain, Christophe Mileschi, né en 1965 est professeur de littérature italienne contemporaine à l'université Paris-X Nanterre après avoir été technicien forestier. Amateur de théâtre, il se tourne également vers l'écriture et le roman. En 2005, il publie *Morts et Remords* (Éditions La Fosse aux ours), un essai sur un écrivain italien qui se repent, au terme de sa vie, d'avoir contribué à l'horreur de la Grande Guerre et du fascisme. Considère et vit l'écriture comme sa façon d'être au monde, et comme le moyen privilégié d'une enquête sur l'ordre (et le désordre) des choses et sur soi-même.

C'est seulement en 2010, que le roman de Luigi Meneghello *Libera nos a malo* publié en 1963 chez Feltrinelli, a été traduit en français. La raison en est que le texte pose des problèmes de transposition en français. Dans cette évocation de son enfance et de sa jeunesse des années 20 aux années 60, dans le village de Malo, province de Vicence, Meneghello, le dialecte de sa région (très partiellement intelligible aujourd'hui, même à un habitant de sa région) devient un enjeu décisif du récit, en quelque sorte le personnage central. L'idée s'est donc très vite imposée d'aller puiser dans un « patois » de France, sinon la totalité des termes dialectaux à traduire, en tout cas la logique devant présider à leur traduction.

<http://www.lyber-eclat.net/lyber/meneghello/meneghello1.html>

Luigi Meneghello est né en 1922 à Malo, près de Vicenza, Vénétie. Il est décédé en 2007 chez lui. Après une intense activité universitaire, ainsi que comme traducteur (souvent sous le pseudonyme d'Ugo Varnai), il publie en 1963 son premier livre, en partie un roman en partie une autobiographie sous le titre *Libera nos a Malo*, au sujet du milieu, à l'esprit étroit, mais vital de sa ville natale, Malo. Le titre — qu'on pourrait traduire en français par *Délivrez nous de Malo* — est un jeu de mot entre les mots latins *Délivrez nous du mal* et le nom de la ville. L'année suivante, il publia *I piccoli maestri*, sur son expérience dans la Résistance. Le livre a été adapté au cinéma en 1998 sous le même titre par Daniele Luchetti.

Caroline Bachmann et Stefan Banz (VD – Suisse)

Artistes plasticiens, Caroline Bachmann est née en 1963 à Lausanne et a grandi à Cully, en Suisse. Elle a étudié aux Arts Décoratifs de Genève. Elle a vécu et travaillé quatre ans à Barcelone puis onze ans à Rome. De retour en Suisse en 2003, elle vit et travaille actuellement entre Cully et Berlin.

Stefan Banz est né en 1961 dans le canton de Lucerne. Historien de l'art, fondateur et directeur de la Kunsthalle, commissaire d'exposition, éditeur.

Ensemble, ils ont développé, de 2004 à 2014, une collaboration artistique et fondé en 2010 la Kunsthalle Marcel Duchamp | The Forestay Museum of Art.

La chute d'eau, le lac et le plus petit musée du monde (Editions Art et Fiction – Lausanne-2016)

Conversation avec Caroline Bachmann et Stefan Banz

Entretien réalisé par Françoise Jaunin,

Publication éditée dans le cadre des Rencontres arts et sciences de l'Espace CHUV

Caroline Bachmann et Stefan Banz racontent leurs parcours de vie et d'œuvre, leurs projets et recherches à deux ou quatre mains autour de l'inventeur du ready-made.

Dans leur maison de Cully, presque à l'à-pic de la chute d'eau du Forestay qui constitue l'arrière-

plan de l'ultime chef-d'œuvre de Marcel Duchamp *Étant donnés* : 1° la chute d'eau, 2° le gaz

Au cours de cette conversation menée par Françoise Jaunin, le couple de fervents duchampiens rappelle l'enquête au terme de laquelle l'«inspecteur» Banz a découvert que ladite chute d'eau est celle-là même qui coule au-dessus du lieu où il venait de s'installer ... Et de plus, toute proche de là où Courbet a vécu les dernières années de sa vie. Stefan Lanz et Caroline Bachmann ont contribué à rapprocher « *l'origine du monde* » de Courbet de « *Étant donnés la chute d'eau, le gaz ...* » de Marcel Duchamp.

<http://delarthelvetiquecontemporain.blog.24heures.ch/archive/2017/01/14/francois-jaunin-ah-des-paysages-rien-de-plus-rien-de-moins-s-862878.html>

Au cours de la rencontre au musée de l'Abbaye, nous mettrons en écho :

- *Marcel Duchamp and the Forestay Waterfall*, somptueuse suite photographique réalisée par Caroline Bachmann et Stefan Banz
- *Carnet(s) du lac d'Ariane Epars*

Ariane Epars (VD – Suisse)

Ariane Epars est née en 1959. Elle vit et travaille à Cully. Ses travaux ont été visibles dans divers musées et institutions surtout en Allemagne et en Suisse, mais aussi en Australie. Il en subsiste des documents photographiques et les images, souvenirs et impressions suscitées chez les visiteurs.

Ariane Epars n'a pas de production d'atelier autonome. Lorsqu'un espace lui est confié, elle y réalise une intervention spécifique qui en révèle certaines caractéristiques propres, une dimension qui dans la banalité et l'évidence de l'usage au quotidien échappe à une perception ordinaire. Qu'il s'agisse d'investir un réservoir d'eau désaffecté, de trouver un lieu dans un site donné, Ariane Epars met physiquement à l'épreuve le contexte, tout en l'éprouvant, elle, physiquement. En parallèle, elle note dans des carnets ses perceptions, observations et questions, formant une sorte de journal d'un « être-au-monde » aux aguets. Les *Carnet(s) du lac*, livre publié en 2015 par Héros-Limite, est autant un travail d'écriture qu'un travail d'artiste plasticienne. Sans lieu, pas de travail.

<http://www.arianepars.ch/>

Julia Sørensen (VD – Suisse)

Née en 1979, Julia Sørensen vit et travaille au pied du Jura. Diplômée de l'École supérieure des arts visuels de Genève, elle développe un travail d'écriture souvent fragmentaire et visuelle. Elle collectionne des morceaux de quotidien qu'elle recycle en récits d'autres quotidiens, occasionnellement elle déploie ses textes sur les murs ou ailleurs.

« Effaire (Fa-Fu) » qu'elle présentera au musée de l'Abbaye de Saint-Claude (en écho au projet WIKIJURA) est un abécédaire en construction à partir de 75 mots en « F » qu'elle définit en marabout de ficelle pour dessiner son rapport avec les circonstances.